

DIM 15ème échange Est-Ouest
Colloque à Chevilly (Paris) les 26 et 27 septembre 2019 :
L'hospitalité monastique chrétienne et l'hospitalité monastique bouddhiste.
Fondements et Expériences.

Voici les noms des quatre moines venus du Japon pour séjourner dans les monastères chrétiens du 11 au 25 septembre 19 à l'occasion du 15^{ème} échange Est-Ouest organisé par le Dialogue Interreligieux Monastique :

KOSAI KAWARITA, SHIGEHIRO KAME, KÔDAI HAGA , CHIGEN HORIGUCHI.

Et ceux des deux moniales : **TAZURU WAKINAGA, (SUHO san) et MIZUE IKEDA (ZUIKO san).**

Le **Révérend THOMAS YUHO KIRCHNER** s'est joint à nous pour le Colloque des 26 et 27 septembre 2019

Les monastères d'accueil étaient **l'Abbaye de Landevennec** et **la Trappe de Solignie** en France pour les moines ; **l'Abbaye Paix Notre Dame** en Belgique pour les moniales.

Les hôtes y ont séjournés à peu près 15 jours en partageant pleinement le quotidien de la vie monastique.

Le colloque a été introduit par le **Père Thierry Marie Courau,o.p.**, doyen du « Theologicum », faculté de Théologie de et Sciences Religieuses à Paris. le mercredi soir, 25 septembre :

« Il nous faut garder le choc de la rencontre, l'étrangeté. Le mot hospitalité peut ne pas trouver d'équivalent dans les deux traditions.

Qu'est-ce qui va être enseigné et transmis ?

Comprendre pourquoi l'hospitalité est si fondamentale chez l'homme japonais, chez l'europpéen.

Qu'est-ce que cela dit de l'humain ? Prenons le temps de nous écouter » !

Chaque moine et moniale japonais se présente et chacun partage ses premières impressions :

« Nous sommes très touchés d'être accueillis, nous nous sentons totalement acceptés. Les moines âgés dans les monastères chrétiens ont atteint une paix...c'est ce qui leur a donné de bien nous accueillir. Au Japon, certains moines viennent au monastère seulement pour obtenir la licence...

Est-ce que la vie du prêtre dans un temple est vraiment une vie religieuse » ?

« Le japonais s'exprime par le langage, pas par les gestes Mais pouvoir exprimer quelque chose en dehors du langage est très important. Avoir vu la vie monastique chez les chrétiens donne du courage » !

« Au Japon, l'hôte considère l'invité comme un dieu. Dans l'interaction entre l'hôte et l'invité, il y a une rencontre, personne n'est au-dessus de l'autre. Maintenir l'atmosphère de la rencontre est fondamentale ».

« La formation monastique zen soto est sévère, beaucoup de moines ont des rides d'inquiétude sur le front, je n'ai pas vu cela à Landevennec ».

« J'aimerais connaître un peu le christianisme ».

« J'avais eu peur de ne pas être à ma place en arrivant au monastère en Belgique. Mais c'était moi-même qui avais créé cette barrière, pas celles qui m'ont accueillie !
En effet au Japon j'ai été vue par les protestants comme une personne condamnée à l'enfer, par ce que bouddhiste. Mais cette idée a disparu, j'ai reçu un éclairage nouveau et une foi nouvelle : nous sommes tous dans le même bateau !
Et c'est ça qui est important pour moi ! »

Regard rapide sur les conférences qui ont été données ces 26 et 27 septembre 2019

Père Jacques Scheur, s.j.

Il nous rappelle que *Bouddha* est un *fondateur et surtout un enseignant*.

Mère Loyse Morard, osb.

Elle nous parle du premier commandement dans la bible, celui de l'amour.
Dans l'hospitalité monastique, il s'agit de *recevoir l'hôte comme le Christ*. Et pour cela l'Abbé lave les pieds de celui qui est accueilli. Or si nous nous en référons à la pécheresse qui se tient aux pieds de Jésus (Luc 7, 36-42), c'est elle qui est pardonnée de ses péchés. Par conséquent, dans cet acte, l'Abbé est reçu par le Christ qui lui pardonne ses péchés.

Le Révérend Thomas Yuho, moine zen au Japon.

Il nous explique que dans la pratique du zazen on peut comprendre que l'extérieur et l'intérieur sont un. Ainsi de l'égalité naît le sentiment de fraternité. Il s'agit de « *devenir complètement ce que je suis* », *concentré sur ce que je fais*. « On n'accepte de n'être que celui qui fait zazen ». L'hospitalité est une discipline du corps, on accepte de recevoir autrui.

Pierre de Béthune, osb.

Il nous parle de l'hospitalité offerte : elle est de l'ordre de l'éthique, et de l'hospitalité reçue, celle-ci est le fondement de la vie spirituelle, une expérience de grâce !

Les échanges spirituels sont le prototype d'un dialogue en profondeur. Ils ont trois caractéristiques : c'est un dialogue réalisé par des personnes engagées spirituellement, dans un cadre porteur, et pour une durée de quelques semaines.

Cela dans une alternance successive, et dans le respect des identités de part et d'autre.

L'hospitalité est le biotope du dialogue, c'est-à-dire un cadre existentiel, et non politique ou diplomatique. Le dialogue de se réalise pas dans une expression claire, mais dans un milieu où il peut porter du fruit.

Notons ici la réaction de **Zuiko san** :

« Maître Dogen donne 4 éléments qui sont les aspects de l'hospitalité : la donation (se débarrasser volontiers), la parole bienveillante, le service, et l'attention à l'autre. C'est l'esprit du cha no yu : celui qui va être reçu est uni à l'hôte. Zuiko est venue comme invitée, mais elle a fait l'expérience d'être reçue comme membre de la communauté. « J'y ai vécu comme un seul endroit, un seul moment, une seule occasion »... Comme si c'était le dernier visage ».

André Fossion, s.j. L'hospitalité, objet et espace de transmission.

A. Fossion nous parle de la capacité à établir une relation pacifiée dans la différence et de « la sainteté hospitalière de Jésus », ou *témoigner de l'évangile dans un style gracieux*, favoriser les regards croisés entre les différentes traditions au bénéfice les unes des autres.

Taishen Somyo, moine bouddhiste zen en France,

Il nous explique que Hakuin a ouvert la porte du un, et est entré sur le chemin où il n'y a pas deux, ni trois. Etre un avec ce que l'on fait, et ainsi il n'y a plus de différence entre l'hôte et l'invité. Cette hospitalité est aussi absolue que celle des bénédictins basée sur l'amour.

Dans le zen il s'agit du vide, dans le christianisme, il s'agit d'Esprit Saint.

Les qualités dans la relation sont dues à la pratique. La vie monastique est le biotope de la vie humaine. Nous avons une chance immense et une grande responsabilité.

Benoît Billot, osb.

B. Billot, lors de sa participation aux échanges Est/Ouest, *a été bouleversé, dynamisé.* Cela a entraîné une évolution dans sa prière. Il a expérimenté l'interdépendance. Jésus fait de l'univers et des hommes le Corps de Dieu. Comment comprendre cela ? Il reste dans l'interrogation.

Echanges à bâtons rompus autour de l'Eucharistie.



Kodaï : « Est-ce que ceux qui reçoivent le corps du Christ ont une communion avec Dieu ? »

Père Philippe : « J'ai traversé la guerre du Rwanda. Comme prêtre, en élevant l'eucharistie, je ne suis plus Philippe. Je porte le cosmos. Depuis mon travail au Canada, je laisse les morts dans les mains de Jésus et je travaille pour les vivants. Dans l'eucharistie, j'embrasse les vivants ».

Jacques : « On touche la question du mal dans l'eucharistie, quand une partie se prend pour le tout. L'hospitalité permet de reconnaître que l'on est une partie du tout, et non pas le tout ».

Solange : « Le Christ me transforme en Lui, tandis que la nourriture, c'est moi qui le transforme ».

André : « Jésus ne dit pas « ce pain est mon corps ». Il dit « ceci » est mon corps. C'est non seulement le pain, mais le geste, l'environnement, la communauté, etc. Où arrête-t-on « ceci » ? »

Christine : « Je suis très sensible au fait de recevoir : « je reçois tous ceux qui vivent cet événement sous la forme du pain et du vin. Je me reçois plus que je ne me fais ».

Somyo : « La force personnelle et la force qui vient d'ailleurs. Il y a un moment où on reçoit ».



Gaëtane : « Je le vis dans une réciprocité. Dieu se reçoit de nous. Comme une mise au monde de Dieu. Nous vivons dans une dynamique de l'incarnation. Dans un échange ».

Philippe : « Theillard de Chardin dit : « je m'étonne que l'on dise que ce corps est mauvais, car Jésus dit ceci est mon corps » ».

Misaya : « Chacun est différent. Et chacun vit cela différemment, comme chacun dans le zen a des prises de conscience différentes ».

Martin : « Le monde qui entoure les gens qui communient les perçoivent comme un seul pain ».

Jacques : « Entrer par la porte du un, sans 2, ni 3. Et si la transformation personnelle était aussi collective, expérimentée comme reçue ».

Et pour terminer, nous avons partagé ce que nous retenons de ce colloque et la décision qui s'ensuit :

Ambroise est étonné : après 15 jours de séjour dans les monastères chrétiens nos frères bouddhistes parlent déjà de l'eucharistie.

Somyo est surpris par la profondeur de l'expérience des jeunes moines.

Sr. Loyse : Au sujet du « corps livré » pour vous, nous communions à un corps qui a traversé toute la souffrance possible. Il ne l'a pas seulement subi, mais il a décidé de la porter. Tout le mystère du Dieu, du mal, est porté dans l'eucharistie.



Kodaï est ému car « vous avez répondu à mes questions du fond du cœur. Vous avez entendu et répondu, et ceci est l'hospitalité ». Ma décision après ce colloque est d'accepter de ne pas avoir de réponses très claires.

Shiko : Je sens monter en moi des souhaits de bonheur quand je vois les laïcs venir recevoir la communion. Ressentir une grâce, c'est une aide de Dieu, du Saint Esprit, c'est lui qui fait monter ces souhaits de bonheur. Ma décision c'est de transmettre à mes camarades et aux laïcs cette émotion, et je vais apprendre le français.

Shugo : Je suis touchée par la prière tous ensemble Ma décision est de ne jamais oublier d'avoir eu autant de frères et sœurs.

Chigen : Ma devise (cf. Dogen) est : quand on entend un enseignement à l'Est, on transmet à l'Ouest même pour une seule personne. Je le fais en Italie. Transmettre me fait approfondir. Et c'est un remerciement à votre égard. Est-ce qu'on peut continuer encore deux jours ?

Kosai : J'avais des doutes. Arriverai-je à partager ma pensée ? Au Japon, les échanges culturels sont superficiels. Magnifiques mais pas profonds. Nous avons été acceptés profondément. J'ai honte d'avoir pensé à ce doute. C'est grâce à votre attitude d'hospitalité. J'en suis très ému. Ma décision est celle-ci : la prochaine fois, au Japon, je veux être là pour vous accueillir, ou si vous recommencez ici, je veux participer pour donner mes forces pour réaliser plus de bonheur possible.

Jiko : Je n'ai jamais compris le sens de l'hospitalité avant de venir ici. Je me suis rendu compte que sans savoir j'avais déjà donné et reçu l'hospitalité au Japon. Je prends la décision de pratiquer l'hospitalité dans l'esprit du MUCHIN (on est vide, et donc on est prêt à tout accueillir). Pas de concept de bien ou de mal. Faire l'effort de mieux le faire comprendre aux autres et faire cette activité. Du côté chrétien, on pense trop intellectuellement sur ce sujet. Mais je suis touché des efforts pour nous le faire comprendre. Il y a un bienfait et une force dans ce genre d'attitude.

Philippe : La transmission est possible. Je l'ai vu dans la cérémonie du thé : le sérieux du geste qu'on pose.

Marie : J'ai senti une grande communion entre nous pour dire ensemble le Notre Père

Jacques : Que de tels échanges puissent être poursuivis et que je puisse y contribuer !

Solange : J'ai été touché par la simplicité et profondeur des témoignages de nos frères bouddhistes. Se laisser déplacer pour aller vers l'autre.

Jacques Hubert : Je pense à Claverie : on est sur des lignes de fracture. Vous avez de beaux habits. Nous devons porter l'habit de la patience : apprendre à durer dans le désir de connaissance de ce que l'autre est. Ce qu'il y a de meilleur chez l'autre au-delà des apparences. L'hospitalité n'est pas évidente, pas réservée aux moines et on y croit.

Nathanaël : Aligato, Ecoute !

Elisabeth : Merci pour la simplicité des échanges et des conférences. Je comprends un peu mieux mes sœurs japonaises. J'ai découvert que dans chaque tradition religieuse, Dieu parle.

Christine : Jésus s'est adonné à la parole et à la présence vive, et à chaque fois ultime. Je l'ai senti chez mes sœurs et frères bouddhistes. Je décide de faire souvent mémoire de votre visage, de votre sourire et de votre attention.

Gaétane : Merci ! J'ai un grand désir d'aller toujours plus profond dans la foi, chacun dans notre mystère.

Benoit : Ne laissons pas s'éteindre le feu et le transmettre à d'autres qui n'attendent que cela.

Luc : Continuer d'approfondir d'être le disciple de l'événement !

Yuhō (Thomas) : Pour approfondir notre compréhension réciproque, il faut de la bonne volonté. Faire l'effort et avec bienveillance.

Misaya : Merci et désolée de ne pas être à la hauteur.

Martin : Je ne sais plus qui donne et qui reçoit. Il faut laisser germer.

Nous avons terminé ces deux jours de colloque par une
Eucharistie célébrée par le Père Thierry-Marie Courau.

C'est la cérémonie du lavement des pieds qui a ouvert la célébration.
Nos 4 moines et 2 moniales y ont participé activement avec beaucoup d'émotion.



L'homélie du Père Thierry Marie nous a tous surpris. Il a crié haut et fort le nom de « Kodaï » !
« Viens kodaï » !

Thierry Marie et Kodaï ce sont avancés l'un vers l'autre et sont tombés dans les bras l'un de l'autre.
C'était un enseignement existentiel de l'hospitalité, chacun a reçu l'autre !

Lors de la distribution de la communion nos hôtes ont été invité à aller s'incliner devant le prêtre, ce dernier
a béni chaque moine et chaque moniale.



(Rapport établi par sœur Gaëtane Seulen osb.
Coordinatrice du DIM belge francophone.)
